

— Pas possible ! que je fais, tout émerveillé... Imbécile que j'étais !... je jubilais comme un gamin : tout ce qui est nouveau est beau... pas vrai, Monsieur Jacques ?

— Continue.

— ... Et une bonne, au moins, que l'administration va me payer... ?

— Une solide, certainement.

Et déjà j'étais heureux, je me voyais, faisant tranquillement en une heure ma tournée d'un quart de jour. Au jardin du presbytère, j'ajoutais celui du percepteur... Ah pauvre garçon que j'étais !... Le directeur continue :

— Seulement...

— Sulement, quoi... fais-je avec une subite méfiance... ?

— Tu te chargeras de la besogne tout seul...

— De la besogne de mes quatre collègues ? ?

— Oui.

— De la tournée depuis le Val jusqu'à la Neigerie... ?

— Précisément.

— Mais ce n'est pas possible... Monsieur le directeur !

— ... Avec les jambes, sans doute ! mais, je te répète, tu vas avoir une bicyclette !...

— Alors, Monsieur Jacques, vous voyez la chose d'ici, je renâcle, je bondis, je me mets dans l'avaloir, je dis que leur bicyclette me fera perdre trois cents francs par an, et me donnera quatre fois plus de mal... et cela à la fin de ma carrière... Bêtise que toutes mes raisons !... absolument comme si — sauf votre respect, Monsieur Jacques — je sifflais dans un violon ; le directeur me dit, avec l'air de quelqu'un auquel la chose est absolument égale : " Oh ! vous savez... ne sautez pas au plafond !... Si vous n'êtes pas content, vous pouvez tout laisser là ; vos trois collègues sans travail se disputeront l'affaire... et je m'étonne même que vous fassiez cette figure... j'attendais mieux de vous, Quattepanche !... beaucoup mieux !..."

— Pauvre Sylvain !...

— Mais parfaitement... pauvre Sylvain !... résumons le total : pour une bicyclette... une trouvaille !... un progrès !... tout ce que vous voudrez, voici trois hommes sans travail ; celui qui reste est surchargé, obligé de circuler sur un instrument qui ne vaut rien les trois quarts du temps, c'est-à-dire en hiver, et au printemps, aux montées, sur les chemins humides, boueux, sur les routes empierrées, dans les sentiers, où les roues collent au sol...

— Et ta machine s'use peut-être vite... ?

— Si elle s'use... ? Monsieur Jacques... C'est effrayant !... user n'est pas le mot !... elle s'évanouit... et l'entretien est à ma charge !... Toutes les quinzaine, il y a quelque chose... c'est plus délicat qu'une jeune fille... leur bicyclette ! Ici, un pneu qui crève... là, des rayons qui se brisent... une lanterne qu'on me vole... une chaîne à changer... sans compter les petits procès-verbaux des gendarmes, parce qu'on file trop vite !... ou ceux

de l'administration, parce qu'on marche trop lentement !... Et puis, il faut le dire, il y a les accidents... Je voudrais les voir, les petits messieurs qui ont pris la décision dans leurs bureaux bien clos, et les pieds sur des chenêts... je voudrais les voir sur ma fameuse machine, quand il pleut ou que la route est gelée, ou seulement qu'il vente Nord ou Est au travers du Val... Tenez, quand je descends à la Ferlandière, ça roule encore ; mais quand je laisse la Jouine et que je tourne au coin de l'Abbaye, je vous assure, Monsieur Jacques, il y a des jours... vous n'avanceriez pas vous-même, tant il vente dur du côté de Fumeçon !

— ... Heureusement que Mademoiselle t'offre un verre de bon rhum, hein, mon pauvre Quattepanche... ?

— Mais je n'en bois plus, du rhum à Mademoiselle !

— Comment... ?

— Je passe à l'Abbaye à des heures impossibles... vers 6 heures... tout le monde est encore couché, même la femme de chambre... je suis toujours pressé et toujours en retard ; c'est même pour cela que je ne descends plus à la Ferlandière, malgré votre bon petit vin blanc... Et puis, vous comprenez, boire en courant... tout en nage... vaut mieux pas !... Et si on se disait au moins que l'argent de mes trois collègues, profite à quelqu'un dans le pays... ? Mais pas du tout !... il est versé à l'anonymat de l'Administration... Il y a trois heureux de moins... et voilà tout !... Eh bien ! le progrès c'est cela !... Vous verrez, Monsieur Jacques, ce qui va se passer pour les usines !... Ma petite histoire d'aujourd'hui... ce sera en grand, demain, l'histoire de tout le pays.

— Et pourtant, mon pauvre Quattepanche, fit M. de la Ferlandière, qui écoutait comme sa propre pensée, dans les paroles de ce simple... le progrès est nécessaire... ?

— Oui... comme la vieillesse..., comme le malheur... Ce serait trop beau de rester jeune !

—

— Vous ne répondez pas... ?

— Tiens... quelles sont ces personnes-là... ?

Et Jacques montre sur la route une victoria chargée à déborder, traînée à plein collier par deux grands chevaux que le jeune fermier ne connaissait pas, — et il *savait* tous les chevaux du pays pour l'excellente raison que la plupart venaient de chez lui.

— Ah... ça ! attendez... fit Quattepanche qui cligne des petits yeux gris sous des sourcils broussilleux.

La victoria passa lentement au ras de la bordure gazonnée de la route, si près que les deux hommes durent se reculer dans l'herbe. Elle contenait trois messieurs en noir, hauts en couleur et ventripotents ; dans le coin, comme s'il voulait se cacher le gros Soupot... habillé... ganté... pommadé...

Les trois hommes parlaient à forte voix dans la voiture...